

---

Blogue de Pascal Ordonneau, <http://www.pascalordonneau.com/soliloques-et-monologues/soliloques-sur-l-art/soliloques-sur-l-art-janvier-2016/>, *Soliloques sur l'art*, janvier 2016.

À partir du 28 janvier [2016], BOA, 11 rue d'Artois, une jeune galerie dynamique, propose avec deux autres lieux, Photo12 galerie et Insituto Cervantes de Paris, une exposition rétrospective sur un artiste espagnol : Antoni Taulé.

Il n'est pas neutre de relever qu'Antoni Taulé s'est, dans un premier temps, beaucoup exprimé par des photographies dites « mises en scène ». C'est là que s'exprime peut-être avec le plus de constance et de recherche ses obsessions sur de grands thèmes structurants. En particulier, les jeux de projections créées par la lumière du soleil couchant, l'irruption de cette lumière, à la fois intrusive et révélatrice, dans de grandes salles, dans des pièces obscures, l'éclairage précis qui en résulte et qui magnifie, tel objet, une table, une chaise et aussi parfois un personnage.

Les thèmes de la solitude et de l'extranéité donnent lieu à des travaux sur le sombre, sur la place de silhouettes dans de « grandes machines » dépersonnalisées et aussi écrasées soit par la lumière soit par le gigantisme des éléments architecturaux.

Curieusement, ce travail sur la lumière, ces constructions où le rayonnement de la lumière d'un crépuscule naissant se trouve enserré comme dans une boîte noire, est une parfaite antithèse de la perspective au sens traditionnel du terme. Bien sûr, certaines œuvres, celle qui correspond au carton d'invitation pour les trois expositions, sont fondées sur l'exploitation de la technique de la perspective. Bien sûr, dans certains tableaux, le regard porté par un personnage, nous plonge dans une vision en perspective. Mais, dans la plupart des photographies et des peintures, les effets de fuite n'appartiennent à la perspective que de nom. Rien ne nous propulse vers des horizons aussi imaginaires que ces lignes qui convergent au contraire de toutes les lois de la nature. Plus curieusement, les effets de fuite se placent dans des lieux clos d'où on sent que toute fuite est vaine.

De fait, le temps est figé, les personnages sont immobilisés, les rayons découpent comme au laser de grands pans lumineux à qui sont adjoints des blocs d'obscurité. Dans « Boudoir », la photographie insiste sur l'opposition entre le cadre sombre d'une pièce gigantesque et le dessin géométrique tracé par le soleil qui y pénètre. *Carrelage* est fondé sur le même principe du rôle de la lumière qui découpe et imprime, qui détache et insère.

Antoni Taulé a voulu à un certain moment dire et illustrer ce propos : l'art ne discute qu'avec l'art. Il lui est venu le goût de plonger dans un contexte de modernité, celui qu'on a trouvé dans ses photographies, certains personnages célèbres sortis des grandes œuvres des plus grands peintres, c'est un travail exigeant et difficile dont on peut parfois interroger la pertinence. On y voit cependant de belles réussites : *Mort à Venise* et *Buster Keaton*.

Trois expositions qui sont intéressantes, retraçant une œuvre sur plus de quarante ans.